

L'Echo des Charrois

Bulletin d'information de l'association

Plélo, 6 décembre



Beaucoup de monde pour cette randonnée insolite en hiver: Nous partons le matin!!

Newsletter n°41

24 décembre 2015

C'est qu'au bout de la route, il y a le repas au CHAR à BANCS.

C'est pourquoi nous nous retrouvons 31 en ce matin ensoleillé



Merci à Joëlle et Jacques de l'organisation parfaite de la journée

Chapelle Saint Quay

Cette chapelle succède à celle de Saneta-Ke-Super-Lem, mentionnée dans la charte de Beauport en 1247. Comme le moulin et les métairies, elle dépend de la seigneurie de Kerprat. Au-dessus du porche Renaissance, un écusson est taillé aux armes des Henry de Kerprast et de la famille de Quelen.



La Ville Chevalier

La Ville Chevalier est propriété de la famille de Quélen et Lorgeril depuis 1638. La Ville Chevalier existait cependant bien avant cette date, de cette époque ancienne il ne reste que quelques pierres et un pigeonnier, à ces temps anciens l'ensemble devait avoir un côté beaucoup plus défensif puisqu'il se situait au dessus de la rivière le Leff, rivière qui sépare la partie Gallo coté Plélo de la partie Bretonnante sur laquelle est implantée la Ville Chevalier. Le nom de Ville Chevalier est de ce côté ci de la rivière presque une anomalie puisque tous les lieux dis commencent par Ker.



C'est le 1^{er} mai 1638 que Jeanne Henri de Beauchamps épouse Claude de Quélen, depuis cette date faite rare et exceptionnel la propriété n'a jamais quittée la famille, elle sera transmise au de Lorgeril en 1928 par Louise de Quélen qui épouse quelques années plus tôt en 1901 Simon de Lorgeril.

Tout au long des siècles la Ville Chevalier va vivre suivant le vas et viens de ses habitants qui résident tantôt à Paris, tantôt à Versailles et tantôt à Plouagat.

Deux de ses habitants vont se distinguer : Jean Claude de Quélen qui sera capitaine des vaisseaux du roi sous Louis XV et l'un de ses fils Hyacinthe Louis qui sera Archevêque de Paris, mais aussi académicien et pair de France.

L'architecture quand à elle, est typique des membres du parlement de Bretagne du 18^{ème} siècle, avec ses grandes ouvertures et sa façade presque rectiligne. Elle n'a été que très peu remaniée à travers les siècles, seul un couloir à l'arrière à été ajouté dans les années 1820.

Au 18^{ème} siècle un jardin à la Française se situait devant le château, cependant au début du 19^{ème} il a fait place à un parc à l'anglaise très en vogue à cette époque.



Après avoir été inhabitée des années 1925 à 1947, l'ensemble de la propriété a été restaurée dans les années 50, pour lui donner l'aspect qu'on peut lui voir aujourd'hui.

La Chapelle du Château

Une première chapelle existait à la ville chevalier, elle se situait à la place du bâtiment carré qui sert de boutique durant les expositions de Noël. Elle était dite « publique » car la porte donnait sur le chemin communal par lequel l'on arrive. En mauvais état, dans les années 1880 le comte de Quélen propriétaire d'alors du domaine décide la construction d'un nouvel édifice.

Un architecte établit les plans dans le style « Bord de Loire » très en vogue à cette époque.

Il est fait appel à des artisans de renons pour effectuer les différents travaux : vitraux, sculptures, décoration intérieure etc.

L'inauguration a lieu en 1889, elle sera utilisée de façon journalière pendant plus de 20 ans, un prêtre résidait souvent au château. C'est également ici qu'a lieu le mariage de Louise de Quélen avec Simon de Lorgeril en février 1901. Un chapiteau avait été dressé à l'extérieur afin d'y accueillir tous les invités.

Dès années 1920 à 1947 la ville chevalier n'étant pas habitée, la chapelle ne sera plus utilisée que de façon périodique. Très abîmée la toiture sera refaite dans les années 1950 et depuis un pardon a lieu chaque année fin juillet pour honorer Ste Anne puisque l'édifice lui est consacré. Sous la chapelle une crypte importante sert de caveau aux membres de la famille de Quélen et Lorgeril.



Le moulin de la ville Geffroy

En 1810, le moulin de la Ville Geffroy, qui compte deux tournants, peut moudre 12 quintaux de farine par jour. En 1829, l'usine entre dans la famille Goézou. D'après l'enquête de 1848, le moulin, qui est exploité par Yves Goueron, produit au total 28 700 kg de farine d'une valeur de 4 373 francs. Le moulin occupe 5 hommes et 2 femmes, gagnant respectivement 0,75 et 0,60 franc par jour. Il est reconstruit en 1893 au même emplacement. En 1922, on ajoute un appendice de chaque côté du moulin : l'un abrite une turbine, l'autre sert à recevoir les grains. En 1933, le barrage-déversoir est reconstruit afin d'augmenter la puissance énergétique. L'usine possède alors deux turbines. En 1947, elle est transformée en minoterie. Elle est équipée par l'entreprise Jamet de Rennes (35). Elle arrête sa production en 1956. La minoterie est actuellement transformée en restaurant. C'est actuellement la Ferme-Auberge du Char à Bances



3 rue de la Gravelle Hillion
Responsable de publication Patrick Chanot

Téléphone : 02 96 32 29 64
Messagerie : patrick.chanot@wanadoo.fr

Pas de commentaires !

